

Incipit¹

(pages 36 à 37)

Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-[dîner] : il faisait un temps lourd; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut... »

Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu? d'embarquer Jacques pour les îles? d'y conduire son maître? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau? Qu'il est facile de faire des contes! Mais ils en seront quittes l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

L'aube du jour parut. Les voilà remontés sur leurs bêtes et poursuivant leur chemin... – Et où allaient-ils? – Voilà la seconde fois que vous me faites cette question, et la seconde fois que je vous réponds : Qu'est-ce que cela vous fait? Si j'entame le sujet de leur voyage, adieu les amours de Jacques... Ils allèrent quelque temps en silence. Lorsque chacun fut un peu remis de son chagrin, le maître dit à son valet : – Eh bien, Jacques, où en étions-nous de tes amours?

1. Les titres donnés aux textes sont de l'éditeur.

INTRODUCTION

Situer le passage

Jacques et son maître chevauchent sur une route et vers une destination que Diderot s'est refusé à préciser. Pour meubler le temps, Jacques entreprend, à la demande de son maître, le récit de ses amours. Du moins s'il « est écrit là-haut » (p. 35) qu'il doive les raconter, car Jacques professe un fatalisme absolu. « À tout hasard, commence toujours » (p. 36), lui dit son maître.

Dégager des axes de lecture

Sous une apparence désinvolte, l'extrait aborde le problème majeur de toute écriture romanesque : celui de ses rapports avec le réel. La manière dont s'y prend Diderot se révèle paradoxale. La multiplication des voix narratives lui permet de dénoncer les invraisemblances du roman traditionnel, pour instaurer un nouveau pacte de lecture, qui ne repose pas moins sur une illusion.

PREMIER AXE DE LECTURE LES VOIX NARRATIVES

Une pluralité de voix

Fils narratifs et discours s'entrelacent. On distingue en effet :

- le récit du voyage de Jacques et de son maître, rapporté par un narrateur invisible et extérieur au récit (l. 1-6, 20-21) ;
- à l'intérieur de ce récit, l'ébauche du récit que Jacques fait à son maître : « Jacques commença l'histoire de ses amours » (l. 1) ;
- les interventions de l'auteur qui s'adresse au lecteur (l. 8, 21-22) ;
- les questions (supposées) du lecteur à l'auteur (l. 19-20).

Le texte n'est donc pas univoque et fragmente l'agencement linéaire de l'intrigue.

Les glissements de points de vue

Le passage d'une voix à une autre s'opère de deux façons :

- par le procédé de l'interruption : l'auteur coupe la parole à Jacques (l. 8), comme le lecteur interrompt le narrateur (l. 19) ;

– par le télescopage des temps : le temps de la lecture se superpose à celui de l'écriture : « Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin... » (l. 8), qui lui-même paraît contemporain de celui du récit, comme l'indique ce passage sans transition des mots : « et vous pour ce délai » (l. 17) à : « L'aube du jour parut » (l. 18).

DEUXIÈME AXE DE LECTURE

UNE DÉNONCIATION DU ROMAN

Le rejet de la fiction

Diderot détruit l'illusion romanesque en soulignant l'arbitraire des conventions narratives : « Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? » (l. 12-13). Il se moque ainsi des romanciers démiurges. Les conditionnels présents rejettent dans un ailleurs invraisemblable les aventures envisagées. L'assimilation du roman à un « conte » (l. 16) porte condamnation, au nom de la vraisemblance, de toute fiction.

La frustration du lecteur

Le lecteur se trouve doublement frustré :

- par la technique (fréquente dans la suite de l'œuvre) du retardement systématique. « Jacques commença l'histoire de ses amours » (l. 1) : en fait, il n'en est rien ; le récit dévie : « C'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd » (l. 2). À la fin de l'extrait, le lecteur en est au même point qu'au début : « Eh bien, Jacques, où en étions-nous de tes amours ? » (l. 25). Rien n'a avancé. Et une nuit vient de s'écouler ;
- par la fausse excuse et presque par la mauvaise foi de l'auteur. Diderot refuse de préciser les raisons et l'itinéraire du voyage au motif que s'il « entame le sujet de leur voyage, adieu les amours de Jacques » (l. 22-23). Or nous n'en saurons pas davantage sur l'un et l'autre sujets !

TROISIÈME AXE DE LECTURE

UN NOUVEAU PACTE DE LECTURE

Le statut de l'auteur

Dans un roman traditionnel, l'auteur se dissimule souvent dans le plus strict des anonymats. En intervenant à découvert dans le récit, Diderot s'y intègre par là même. Il se pose moins en créateur qu'en observateur de ses personnages, comme l'indique le présentatif *voilà* : «[...] les *voilà* fourvoyés. *Voilà* le maître dans une colère terrible» (l. 3-4). D'observateur, l'auteur devient ensuite commentateur de son propre écrit : «Vous voyez, lecteur...» (l. 8).

Diderot joue donc sur plusieurs registres : il est tour à tour créateur, témoin et intervenant.

Le statut du lecteur

Le lecteur, quant à lui, est contraint d'abandonner son rôle passif. Diderot en fait son interlocuteur privilégié : «Voilà la seconde fois que vous me faites cette question, et la seconde fois que je vous réponde : Qu'est-ce que cela vous fait ? » (l. 19-22).

Comme le procédé et la situation se répéteront souvent dans la suite du récit, le lecteur devient un acteur du roman. À la conversation de Jacques et de son maître se superpose celle de Diderot et de son lecteur. Les conventions habituelles du pacte de lecture en sont bouleversées.

CONCLUSION

L'ouverture de *Jacques le Fataliste* se caractérise par son originalité. Son intérêt est de le rendre plus vraisemblable, d'autant plus vraisemblable qu'elle renferme une dénonciation des invraisemblances romanesques. Mais on ne saurait oublier que cette impression de réel est elle-même une illusion. C'est en effet Diderot qui demeure, d'un bout à l'autre, le maître du jeu.